POIVRE et SEL

SALZ und PFEFFER

03/14

Revue du Parti socialiste Fribourgeois / Magazin der Sozialdemokratischen Partei Freiburg / www.ps-fr.ch

Editorial

Le résultat du vote sur l'immigration de masse a été une douche froide pour beaucoup d'entre nous et bien au delà de notre parti.

Tellement froide que tout le monde a oublié le résultat positif du vote sur le financement de l'infrastructure ferroviaire et le rejet de l'idée de ne plus rembourser l'interruption de grossesse. Depuis le 9 février, seul le premier thème est discuté dans la presse et très largement. Pourtant, les trois objets portaient sur des choix de société importants. Nous allons y revenir dans ces colonnes, plus en détails, avec une analyse des résultats.

Si je regarde la votation du FAIF, la question était claire. Nous n'avons plus les transports adéquats pour une population toujours croissante. Donc, donnons nous les moyens de financer de meilleures infrastructures, d'augmenter les cadences, et par là, le nombre de personnes déplacées. A question claire, réponse claire mais surtout une réponse était donnée.

D'un autre côté, cette même croissance semble déranger et les phrases: il faut stopper l'immigration, fermer les frontières, contrôler ceux et celles qui veulent venir "chez nous", n'apportent pas une solution sensée. Mais le vote a été très personnel, je veux dire que dans l'isoloir beaucoup ont voté en fonction de leur situation actuelle sans penser aux conséquences que la décision aurait à long terme pour eux et leurs enfants. Celui qui travaille dans une structure où toujours plus d'étrangers acceptent des salaires plus bas, celui qui ne trouve pas de logement parce que simplement il y a une crise, aura vite fait un raccourci en mettant un "stop à l'immigration" dans l'urne.

"La croissance économique sans fin ne doit pas être un but en soi..."

Et maintenant ? On ne savait pas... on ne nous avait pas dit … il faut revoter… Faut-il en déduire que nous n'avons pas su informer correctement ? Que nous n'avons pas assez mis, ou eu, les moyens nécessaires pour combattre une initiative à laquelle personne - même pas les initiateurs - ne semblait donner une chance ?

Au delà des résultats, la question cruciale de la croissance reste posée, et si le "oui" au FAIF est une bonne réponse, celui de l'initiative "contre l'immigration de masse" n'en est pas une. Quelle vision de société voulons nous offrir à la population ? La croissance économique sans fin ne doit pas être un but en soi, reste que les outils pour contenir cette croissance divergent, et qu'aucun n'est mûr pour une acceptation majoritaire aujourd'hui. Pourtant les pistes existent, il suffit de continuer la lecture de notre journal !

Le PSF se retrouvera le 12 mars 2014 pour son Congrès annuel. Je me réjouis de vous y rencontrer.

Benoît Piller, président PSF

Gérald Ayer a passé sur l'autre rive

Avec lui, les socialistes ont perdu un grand théoricien d'une part, un excellent bâtisseur et praticien d'autre part.
Président du PSF, président du groupe au Grand Conseil, bâtisseur de plusieurs centaines de logements sociaux, d'infrastructures sociales dans le canton et même en Afrique.

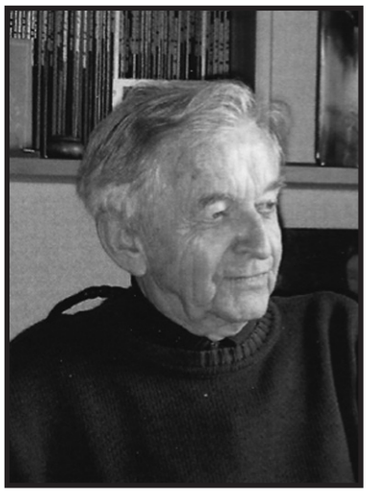
Quelques camarades qui ont eu la chance de travailler avec lui s'expriment :

Otto Piller (ehem. Ständerat und Direktor BSV)

Die Nachricht vom Tode Gérard Ayer hat mich tief betroffen. Gérard Ayer war eine herausragende Persönlichkeit, die massgebend zum grossen Erfolg der Sozialdemokratischen Partei unseres Kantons beigetragen hat.

Sein Einsatz für die Schwachen und Schwächsten war stets vorbildlich und für ihn war immer klar, dass nur eine gerechte Gesellschaft die Basis für ein friedliches Zusammenleben bilden kann. Ich erinnere mich gerne an seine brillanten Referate, die er als Parteipräsident, als Grossrat und als Fraktionschef hielt. Im Grossen Rat wurde es immer sehr still, wenn er das Wort ergriff und selbst die erbittertsten politischen Gegner zollten ihm grossen Respekt. Gérard blieb sich zeitlebens treu. Bis ins hohe Alter kämpfte er im In-und Ausland für soziale Gerechtigkeit und Frieden. Dabei dachte er im wahrsten Sinne des Wortes an sich zuletzt!

Wenn ich mit Gérard sprach, dann wusste ich, dass ich dies nicht einfach mit einem Parteikollege tat, nein, es war ein Gespräch mit einem lieben Freund. So einen Freund zu verlieren ist äusserst schmerzlich. Gérard werde ich immer in bester Erinnerung behalten und ein politisches Vermächtnis, dass er uns in seinen Schriften hinterlässt, wird immer mein Wegbegleiter bleiben.



Denise Dévaud (ancienne secrétaire PS cantonal, ancienne députée)

Comme secrétaire du PS cantonal, j'ai eu un véritable plaisir à travailler avec Gérald Ayer durant la majeure partie de ses années de présidence. Il était généreux, compétent, à l'écoute des autres et savait diriger notre équipe qui comptait de fortes personnalités. Il aimait la précision dans le travail et l'exactitude dans le respect des horaires. Il m'a même demandé de débuter la lecture du PV alors que les camarades s'installaient tranquillement. Leçon très vite comprise par les habituels retardataires.

Lorsqu'il commençait à se pincer la joue, c'était le signe que son agacement avait atteint le maximum supportable. Gérald était aussi un débatteur redoutable et redouté, mais respecté par ses contradicteurs comme il les respectait lui-même.
Gérard n'était jamais à court d'idées ; il avait la faculté de transformer les difficultés rencontrées en sources d'énergie.

Cyrill Brügger (ehem. Grossrat)

Gérard Ayer war mein Vorbild und mein Idol. 1976 begegne ich als politischer „nobody", zum ersten Mal Gérard Ayer. Er ist Präsident der sozialdemokratischen Fraktion des Grossen Rates. Von Beginn an zieht mich die aussergewöhnliche Persönlichkeit in seinen Bann. Seine Redekunst –Rhetorik in Reinkultur- seine Noblesse, seine Liebenswürdigkeit, seine Ehrlichkeit, sein Herz für die Schwachen, sein Durchsetzungsvermögen, seine Effizienz sind schlichtweg ausser gewöhnlich. Ich bin immer wieder beeindruckt. So wollte ich auch sein. Ich habe es versucht aber Gérald's Höhen waren unerreichbar. Die Nachricht vom Ableben Gérald Ayer's hat mich schwer betroffen.

« LES BARBARES SONT PARMI NOUS »

A télécharger sous www.ps-fr.ch/publications.html

(136 pages en 11 chapitres)

Initiative contre l'immigration de masse

La mise en œuvre de l'initiative contre l'immigration de masse ne doit pas se faire aux frais des salarié-e-s !

L'acceptation aux urnes de l'initiative «contre l'immigration de masse» résonne encore dans nos têtes comme un coup de massue. Le résultat du vote fait mal et tous les commentaires ont été faits ; il n'en demeure pas moins : le peuple a parlé. Reste donc aujourd'hui à envisager l'après-scrutin, avec détermination, pour remporter notre prochain combat sur le salaire minimum.

Un salaire minimum et des mesures de protection fortes sont plus nécessaires que jamais

Xavier Ganioz
Député

L'initiative UDC apporte de mauvaises réponses à de vrais problèmes. Le OUI à l'initiative reflète les réelles craintes éprouvées par la population en matière de salaire et d'emploi. Il faut maintenant tenir compte de ces préoccupations en introduisant un salaire minimum légal et des contrôles efficaces du marché du travail. Le résultat du scrutin montre que jusqu'ici, le Conseil fédéral et le Parlement n'ont pas suffisamment pris au sérieux les mécontentements de la population. Il est certain que les instruments en place ne suffisent pas pour prévenir les abus comme le dumping salarial auquel se livrent des employeurs peu scrupuleux, et c'est à cela qu'est dû le vote de sanction auquel nous avons assisté. L'inaction du Conseil fédéral mais aussi la responsabilité des partis bourgeois, d'Economiesuisse et des autres associations patronales sont à souligner : Ils ont systématiquement négligé d'améliorer, comme le leur demandaient le PSS et les syndicats depuis longtemps, les mesures d'accompagnement à la libre circulation des personnes.

Notre prochain défi est de nous engager de toutes nos forces pour que les salarié-e-s ne fassent pas les frais de cette initiative. Il serait inacceptable qu'elle affaiblisse la protection des salaires et qu'elle précarise la situation juridique des migrant-e-s. Il n'y a pas que les droits des travailleurs/euses qui sont en jeu ; le droit de vivre en famille et celui d'obtenir les même conditions d'emploi que toutes les personnes travaillant en Suisse est aussi dans la balance.

Un salaire minimum est plus nécessaire que jamais

Pour prévenir à l'avenir le dumping salarial et social, il est nécessaire de préserver et étendre les moyens de contrôle des commissions paritaires et tripartites. Il faudra faciliter la déclaration de force obligatoire des conventions collectives de travail. Dans ce contexte, un salaire minimum légal pour tous les travailleurs/euses est plus essentiel que jamais. Lui seul pourra mettre le holà au dumping salarial pratiqué par de nombreux employeurs, de garantir des salaires équitables pour tous et de protéger efficacement le niveau des rémunérations en Suisse.

A nous donc, désormais, de déployer toutes nos forces pour que le peuple adopte l'initiative sur les salaires minimums, mise en votation le 18 mai prochain !

Xavier Ganioz

Und wie geht es Ihnen, lieber Nachbar?

Ist Ihnen auch schon aufgefallen, dass bedeutend weniger Personen dazu stehen, die Initiative der SVP gegen die Masseneinwanderung unterstützt zu haben, als es das Abstimmungsergebnis zeigt?

Nebst dem eigentlichen Ergebnis beunruhigt mich dies eigentlich genauso sehr. Was hält jemanden davon ab, offen dazu zu stehen, dass ein Unwohlsein vorhanden ist? Offenbar ist es sehr viel einfacher ist, sich hinter seinen gedanklichen Mauern zu verschanzen, als sich damit zu beschäftigen, wer denn eigentlich dieser Nachbar ist, der ein so grosses Unwohlsein auslöst.

Fremdes und Anderes lösen immer ein Befremden aus – so wie es Fasssbinder schon 1974 in seinem Film „Angst essen Seele auf“ thematisiert hat. Und so ist es auch nicht erstaunlich, dass die Initiative auch dort grossen Zuspruch gefunden hat, wo die Konfrontation mit dem Fremden und Anderen bedeutend geringer ist – nämlich in den ländlichen Gemeinden, in denen die „heile Welt“ noch intakt zu sein scheint. Dass diese Welt eigentlich nur ein Teil der Realität ist, der davon abhängt, dass unsere Gesellschaft nicht nur regional, sondern landesweit und auch international funktioniert, wird dabei verdrängt – zu sehr verlockt der Ruf nach Stabilität, zu sehr verfängt die Illusion, mit einem Ja alles Übel abwenden zu können.

Aber genauso, wie es falsch ist, alle Probleme der Migration anzulasten, wäre es falsch, dieses Unwohlsein als realitätsfernes Phänomen abzutun. Nein: wir müssen zeigen, dass wir das Unwohlsein verstehen – aber die Antwort falsch war. Dass dieses Verständnis in unserem Kanton auch über die Sprachgrenze greifen muss, ist dabei eigentlich selbstverständlich. Zu einfach wäre es nämlich, das Abstimmungsverhalten im deutschsprachigen Kantonsteil als typisches Verhalten der Minderheit zu klassieren und sich darauf zu verlassen, dass die Mehrheit es wird richten können. Denn auch wenn die Initiative im Kanton nicht angenommen wurde, zeigt sich auch im französischsprachigen Kantonsteil, dass die Zustimmung in ländlichen Gebieten grösser war als in den städtischen Regionen.

Natürlich ist Lohndumping verwerflich, und auch mich stört es, wenn ich mich in einem Spital nicht in meiner Muttersprache verständigen kann. Jedoch kann die Beschränkung der Einwanderung mitnichten die Antwort sein. Vielmehr müssen wir darauf achten, dass wir uns nicht selber täuschen, indem wir einerseits Lohngerechtigkeit fordern, dann aber nicht verhindern, dass die billige Hilfskraft aus dem Ausland eben doch wirtschaftlicher ist als eine Lehrabgängerin oder ein Lehrabgänger.

Früher gehörte es bei Unternehmen zum guten Ton, sich regional zu verankern und in die Zukunft der eigenen Angestellten und ihrer Familien mit zu investieren. Das Schweizer Bildungssystem mit dem hohen Anteil an Lehrstellen ist genau aus dieser Tradition entstanden, auf die wir stolz sein sollten. Diese Tradition ist heute gefährdet. Die Ankunft von internationalen Konzernen wird hochgejubelt, als würden sie Manna unter der Bevölkerung verteilen – dass dabei auf Steuereinkommen verzichtet wurde, diese Betriebe wenig Lehrstellen anbieten, weil sie mit dem Schweizer Bildungssystem nicht vertraut sind, viele Stellen im Ausland rekrutiert werden und dabei auch ausländische Lohnerwartungen in die Schweiz importiert werden, wird dabei verschwiegen. Die richtige Antwort wäre hier, die Einhaltung von Mindestlöhnen ebenso konsequent zu fordern wie die Beteiligung der Unternehmen an der Finanzierung der öffentlichen Infrastruktur und die Schaffung von Lehrstellen. Damit würde der Werkplatz Schweiz nachhaltiger gefördert, als mit der weiteren Abschottung.

Olivier Flechtner

La solidarité, ça existe

Deux questions ayant fait l'objet de la dernière consultation populaire ne concernent pas en priorité le groupe des 78 tours (comme on les appelait si gentiment il y a quelques années). L'avortement, à notre âge, ne saurait toucher que des plus jeunes ayant besoin d'em-

Michel Studer

pathie et de conseils. L'immigration pas vraiment non plus, bien que…. Reste le fonds ferroviaire qui nous toucherait de près, nous qui avons lâché ou allons abandonner le vrombissant moteur pour confier nos sifflantes articulation au confort des chemins-de-fer. Je pratique ce mode de transport avec des sentiments mitigés, certaines habitudes et surtout le volume des bagages accompagnant les chers touristes restreignant le plaisir de voyager. Mais il y a moyen de moyenner, comme dit ma voisine.

J'ai cru faire un cauchemar en entendant l'idée lancée sur les ondes de radio Fribourg par un personnage en mal de notoriété qui propose la suppression d'un tiers des arrêts TPF en ville de Fribourg. Et ceci pourquoi ? Pour permettre une meilleure fluidité du trafic. Il est vrai qu'avec un seul arrêt entre Les Charmettes et la Gare et un seul entre celle-ci et le Tilleul, les bus avanceraient mieux, les chauffeurs seraient moins stressés et les véhicules mieux chauffés. Pour faciliter le déplacement des autres « chers usagers » on distribuerait des rollers aux mamans avec bébés, des trottinettes aux rentiers et des planches aux handicapés. Vision ubuesque d'un illuminé.

"J'ai cru faire un cauchemar en entendant l'idée lancée sur les ondes de radio Fribourg par un personnage en mal de notoriété"

PS60+ a repris ses activités ; en date du 3 mai elle organisera sa conférence des membres à Berne et le 8 novembre aura lieu une conférence thématique. Ces deux réunions vous seront annoncées en temps utile. Pour devenir membre de notre groupe vous pouvez vous connecter sur sp-ps.ch et cliquer sur le lien PS60+ ou demander un bulletin d'inscription au soussigné.

Pouvoir se déplacer, que ce soit en ville, en Suisse ou ailleurs, est un élément essentiel de la qualité de vie. Avant c'était « Va et découvre ton pays », maintenant on aurait plutôt tendance à revoir les lieux qui marquèrent les événements-clés de notre vie. Car il faut sortir de ses quatre murs pour que nos limites ne se rétrécissent pas au point de nous écraser ou nous étouffer. On découvre à tout âge, on a peut-être à faire un zoom arrière pour retrouver une ambiance que l'on croyait disparue, un parfum ou des fleurs que l'on pensait flétries.

Nous relancerons la machine avant Pâques pour jeter un regard en avant et fixer le programme des prochaines étapes. 2015 et 2016 doivent se préparer, maintenant que nous avons le temps de le faire. Mais quelle personne retraitée a-t-elle du temps à offrir ?

Michel Studer

Bas les masques à la RTS

Impartialité : Les médias du service public sous la loupe

Pour gagner des votations, le soutien ou au moins la stricte neutralité des médias est capitale. En Suisse, quasiment l'ensemble des médias privés tirent au minimum vers le centre droit. C'est le cas de l'écrasante majorité des journaux, c'est aussi le cas des radios et télévisions privées. Leur orientation politique les regarde, il n'y a donc rien à dire…

André Bader

En revanche, le rôle d'arbitre des médias du service public dévolu à RTS est aussi vital que celui d'un arbitre à la finale de la Coupe du Monde de foot. La radio et la télé RTS devraient avoir comme premier souci d'ouvrir les consciences à une prise de décision libre dans un climat serein.

Où en sommes-nous vraiment ?

Les forces politiques en Romandie:

Aux chambres fédérales il y a 62 députés romands. 28 appartiennent à la gauche, 34 à la droite.

Conseil des États:
7 de gauche, 5 de droite

Conseil National:
21 de gauche, 29 de droite

Comme au théâtre de Fribourg, on peut donc parler d'équilibre.

	UDC	PRL	PDC	PS	Verts	Autres	Total
Vaud	4	4	1	**7**	**3**	1	**20**
Genève	2	2	1	**4**	**3**	1	**13**
Fribourg	1	1	**3**	**4**	0	0	**9**
Valais	1	1	**5**	2	0	0	**9**
Neuchâtel	1	**3**	0	**2**	1	0	**7**
Jura	0	0	**2**	**2**	0	0	**4**
Total	**9**	**11**	**12**	**21**	**7**	**2**	**62**

Les caractéristiques de la RTS, antenne romande.

Primo, il faut définir la RTS comme entreprise en main de la Confédération qui a reçu un mandat clair d'informer et de divertir. Les régions linguistiques, ici la Suisse romande, sont largement respectées avec beaucoup d'autonomie.

Secundo, quelques solides tabous politiques persistent insidieusement et ne sont en principe pas mis en cause par les journalistes. Le modèle de croissance quantitatif comme concept est inattaquable, le droit à la propriété passe avant les droits syndicaux. Les travailleurs de l'économie privée n'ont souvent pas le droit de pouvoir se syndiquer, cela notamment en ce qui concerne les multinationales non autochtones.

Les chouchous

Pascal Couchepin (PLR) est le champion toutes catégories de la Radio romande (invité au Forum du mardi deux fois par mois) ; c'est le vieux sage. Le jeune et dynamique Pierre Maudet (PLR) et l'impétueux Yanick Buttet (PDC) semblent être des exemples d'efficacité. Quant aux économistes Stéphane Garelli et Beat Kappeler, ils ont la cote comme penseurs de la doxa économique qui caractérise la RTS.

Le poil à gratter

C'est évidemment François Hollande. Il est omniprésent dans les bulletinsn. Quel intérêt y a-t-il de parler sans cesse de notre voisin? Pourquoi cette insistance à suivre tous ses faits et gestes, mêmes privés ? Le fait qu'il soit président français socialiste comporte plusieurs avantages : En le critiquant, on peut faire de la communication indirecte, on peut s'adonner à cœur joie à la diffamation, sans risquer de déplaire. On peut entonner « une petite musique » avec du story-telling pas à pas, faisant de la contrepublicité systématique qui à la longue nuira aux socialistes suisses.

La petite musique se joue à travers les commentaires, toujours acerbes. La revue de presse est tout aussi impitoyable, étant donné la tendance des journaux cités. Autre astuce, l'ordre des dépêches qui augmente l'importance d'une nouvelle, si elle est donnée en début de journal.

Les messages véhiculés à travers cette petite musique sont les suivants :

- Les socialistes ne savent pas gouverner
- Les socialistes sont des magouilleurs (comme Jérôme Cahuzac)

- Les socialistes n'ont pas d'autorité
- Les socialistes ruinent les caisses de l'État
- Les socialistes ne sont pas aimés (sondages)
- Les socialistes sont souvent des menteurs

Conclusions contrastées

Les émissions d'informations, telles le Journal du matin et Forum à la Radio, ou le Téléjournal de 19 h 30 à la TV (la Grand-Messe), devraient être arbitrées non seulement sur le plan formel, mais aussi dans l'esprit.

Il ne suffit pas de suivre une répartition de parole et d'invitations, encore faut-il savoir arbitrer dans un esprit vraiment neutre. Les journalistes Rochebin, Matthey-Doret, Revaz et consorts sont responsables de ce climat de neutralité. Ils se doivent être aussi forts et imperturbables sous les pressions que les arbitres d'une finale de la Coupe du Monde.

Les enjeux à venir sont d'une grande importance : « Les salaires minimums », « Ecopop », etc. Ces votations méritent un traitement équitable et juste. Il y a autre chose en jeu qu'un « oui » ou un « non » gagnant. La crédibilité de la presse libre est irremplaçable.

André Bader

Congrès
Parteikongress

Congrès ordinaire 2014
du Parti socialiste fribourgeois

Mercredi 12 mars 2014
20h00 Hôtel de Ville
La Tour - de - Trême

Le futur à tout âge

„Il a son avenir derrière lui" entend-on dire au stamm, à l'heure de l'apéritif lorsqu'on parle d'un copain qui a atteint l'âge légal du départ à la retraite (et non pas « l'âge de la retraite » comme on le dit et l'écrit trop souvent).

Qu'on le veuille ou non, personne n'échappe à une réflexion concernant son avenir, et cette réflexion il vaut mieux la faire en toute sérénité, avant

Michel Studer

que l'âge ou la chère famille vous oblige à agir dans l'urgence.

Il faut d'abord procéder à une appréciation de la situation, se poser les questions essentielles. Quels sont les avantages et les inconvénients de mon domicile actuel? Notre appartement n'est-il pas trop grand, maintenant que les enfants sont partis, l'entretien du jardin et du logis ne nous donne-t-il pas trop de travail, l'accès à la maison ou à l'appartement n'est-il pas trop pénible (escalier), les commerces ne sont-ils pas trop éloignés, de quels moyens de transport publics disposons-nous ?
Et comment vais-je vivre si un jour la maladie nous sépare ?

Il ne faut ni dramatiser ni prendre les choses à la légère. Les hasards de la vie m'ayant donné l'occasion de « liquider » (quel vilain mot) deux appartements, j'ai compris ce que signifie ce changement dans la vie d'une personne âgée. Déchirement, le mot n'est pas trop fort pour exprimer ce que l'on ressent au moment d'abandonner ses habitudes, sa routine, son confort (ou son inconfort dont on prend enfin conscience). Mais le déchirement est aussi une grande chance, celle de se donner une nouvelle perspective, de procéder à un changement fondamental qui va nous apporter un regain d'énergie, de curiosité, de découverte. Le verre est à-moitié plein, à condition de ne pas vouloir trouver, tout seul(e) dans son coin, une solution aux problèmes qui, inévitablement, vont se poser.

Les enfants, les copains, les amis ne demandent qu'à donner un coup de main à condition qu'on le leur demande gentiment. Pro Senectute dispose d'une équipe de spécialistes qui maîtrisent les domaines juridique, financier et organisationnel. Et n'oubliez pas votre médecin de famille qui vous connaît et vous suit depuis longtemps.

Un déménagement vous occasionne du travail, quelques soucis, mais vous offre la grande chance de prendre les choses en mains, d'être encore maître de votre avenir, car avenir il y a. Nous devenons de plus en plus vieux, et chaque année passée dans ses quatre murs, qu'ils soient anciens ou modernes, situés en campagne ou en ville, est une année de gagnée sur la fatalité. Loin de moi l'idée de qualifier nos EMS de mouroirs. J'en connais plusieurs et j'apprécie la qualité de l'accompagnement, de l'hébergement, des soins, de la subsistance, de l'animation ainsi que la gentillesse des aidants. Ma critique concerne l'uniforme que porte le personnel. Un EMS n'est pas un hôpital. À ma grande satisfaction j'ai constaté que plusieurs « homes » sont en train d'habiller leurs charmantes dames de vêtements de couleur. Comme le chantait Jacques Brel dans « Ne me quitte pas », le rouge et le noir se marient très bien.

Travailler en réseau, en équipe, parler, réfléchir à plusieurs sera une expérience enrichissante. A l'heure où, dans ma ville comme dans les autres régions du canton, les immeubles poussent comme des champignons, il serait dommage de se croire obligé de suivre une filière trop vite définie. Garder son autonomie aussi longtemps que faire se peut c'est donner de la vie aux années qui restent et qui peuvent être nombreuses.

Michel Studer

PSF 60 +

Les jeunes le sont, les vieux devraient le rester, raison pour laquelle le projet « Via sicura » a été lancé dans le but d'augmenter la sécurité sur la route; il prévoit quatre grands axes :

▶De nouvelles prescriptions pour les passages pour piétons avec des phases plus longues (les seniors apprécieront)

▶Des mesures contre les vitesses trop élevées

▶La conduite de jour avec phares allumés

▶La prolongation du permis de conduite limité localement, avec des restrictions d'horaires ou en fonction du type de véhicules.

Soyons mobiles mais responsables

Michel Studer

Les septuagénaires et plus âgés doivent aujourd'hui déjà faire examiner leur aptitude à conduire par le médecin de famille. Les généralistes qui voudront assumer cette responsabilité dans le futur devront, d'ici l'été 2015 suivre un cours d'un jour et demi. Sinon il faudra se faire examiner (au propre comme au figuré) par un médecin ayant suivi le cours. Cette nouveauté est loin de faire l'unanimité, que soit chez les soignés ou chez les soignants, y compris l'Association des médecins de famille suisses. Car la situation actuelle est bonne, efficace et bon marché. La connaissance implicite par le médecin de famille de l'état physique et psychique du conducteur est forcément intégrée. Lui seul pourra dissuader une personne de se mettre au volant, si la conduite comporte un risque pour les autres ou pour elle-même.

Le passage de la route au rail est à recommander. Un contact au guichet de votre gare vous apportera toutes les informations souhaitées. Reste, dans le domaine de la prévention des accidents, la prévention des chutes par des exercices pour renforcer la force musculaire. Et si vous préférez la mobilité douce, en forêt ou dans nos Préalpes, vous cohabiterez avec les adeptes du vélo. Je ne résiste pas au plaisir d'évoquer un croisement qui me laisse un bon souvenir. Le chemin était étroit, à gauche et à droite le terrain était mou. Je me dis que, mes chaussures étant déjà sales, je pouvais bien faire un effort et prouver ma bonne volonté.

Je fis aussi un écart sur la droite afin de libérer le passage. La jeune cycliste qui venait en face fit une réflexion similaire, elle se dit que, son vélo n'étant plus propre non plus, elle pouvait bien faire un geste pour laisser le passage à ce papi randonneur. Arriva ce qui devait arriver : nous nous croisâmes, elle et moi dans le mou, le chemin resta inoccupé et les sourires échangés nous récompensèrent de notre civilité.

C'est ça, l'intergénérationnel bien compris. Dans les villes, c'est la même chose. Enfants et chiens sont aussi des éléments qui ont besoin d'espace dans leur déplacements. Les cyclistes doivent impérativement faire preuve d'une grande prudence, annoncer leur passage avec une sonnette, ce qui est particulièrement important pour les vélos électriques que l'on n'entend pas arriver. Et ne jamais traverser au rouge.

Michel Studer

PP 1705 Fribourg

Changement d'adresse:
Parti socialiste fribourgeois
Salz & Pfeffer / Poivre & Sel
Cp 196, 1705 Fribourg

IMPRESSUM

Rédaction/Redaktion:
Salz und Pfeffer, Poivre et Sel,
Case postale 196, 1705 Fribourg
Tel. 026 422 26 76
Fax 026 422 26 77

CCP / Postkonto 17-1660-3
ps-fr@datacomm.ch

Impression/Druck
Imprimerie Bonny, 1700 Fribourg

Tirage/Auflage: 1500
Parution/Erscheint: 4x an / Jahr

Rédaction / Redaktion
Michel Studer
michel-studer@bluewin.ch

Mise en page / Gestaltung
*Im*pressions
gscherle@impressions.name

Ont collaboré /
Es haben mitgearbeitet
Michel Studer, Benoît Piller, André Bader, Olivier Flechtner, Xavier Ganioz